

EXPOSITION / UN LIVRE POUR BIBLIOPHILES

## Tomi Ungerer dévoile ses autoportraits à Paris



Tomi Ungerer, au vernissage de l'exposition. (Photo DNA - E.B.)

PARIS. - BUREAU DNA

**Tomi Ungerer publie un livre d'autoportraits où il se met en scène «à toutes les sauces». Ses dessins sont exposés dans une galerie parisienne jusqu'à la fin du mois d'octobre.**

Tomi Ungerer et Paris, ce n'est pas une grande histoire d'amour. Sa dernière grande exposition dans la capitale remonte à... 1981. «*Ce n'est pas ma ville*», constate l'illustrateur alsacien célèbre dans le monde entier, ajoutant dans un sourire: «*C'est un beau cadre mais de mauvais souvenirs.*»

L'exposition qui lui est consacrée à la galerie Martel est donc un événement. C'est le symbole d'un lien retrouvé et l'occasion pour les Parisiens de découvrir - et éventuellement d'acheter - plus de cent de ses dessins (vendus entre 1 500 et 22 000 euros).

### Dessins et aphorismes

Tomi Ungerer, dont les livres sont traduits en vingt-six langues, n'aime pas voir ses œuvres accrochées au mur. Quelques heures avant le vernissage, le trac gagne le grand homme. En éternel perfectionniste, seuls les défauts lui sautent aux yeux. «*Quand je vois mes dessins, je suis assailli par la culpabilité*, explique-t-il, *je trouve qu'ils ne sont pas assez bien. C'est un sentiment d'insécurité. En même temps, cette insécurité me comble. Elle me force à continuer à chercher ailleurs, à ne pas me fixer sur un style.*»

Pour lui, «*une exposition, c'est la balade des pendus*», œuvres accrochées à un clou et un fil sous le regard des spectateurs. Longtemps, il n'a pas voulu vendre ses illustrations, les donnant aux musées et se concentrant sur les livres. «*Il faut bien changer dans la vie. Accepter de sortir de soi, et que ces dessins partent sur d'autres murs*», sourit-il pour expliquer son évolution.

L'exposition présente des dessins de jeunesse, des œuvres érotiques et un mur d'autoportraits. Il sert de support au lancement d'un très beau livre pour bibliophiles mettant en regard des dessins de Tomi Ungerer par lui-même et aphorismes de l'auteur. Le livre de luxe est tiré à seulement cent exemplaires. Au prix de 1 200 euros, il vise les collectionneurs amateurs de choses rares.

Ce livre est né grâce à un de ses amis, Alvaro Rebolledo Godoy, qui a retrouvé chez Tomi des autoportraits inédits. Pourquoi Tomi se dessine-t-il lui-même? «*Je trouve ce genre rigolo. C'est comme la cuisine: on se met à toutes les sauces!*», sourit-il avec gourmandise. *Dans les autoportraits, tout artiste est obligé de se ridiculiser. Ces dessins montrent mon narcissisme. Ils montrent aussi à quel point je ressemble à ma mère. Elle me disait toujours: Tomi, si tu es si beau, c'est parce que tu me ressembles!*» Lui, aurait préféré ressembler à son père, mort quand il avait trois ans et demi. L'illustrateur, qui vient de sortir un livre pour enfants *Zloty*, travaille déjà sur d'autres projets. Il a une dizaine d'ouvrages en cours dont l'écriture des mémoires de ses années new-yorkaises.

Élodie Bécu

Exposition à la Galerie Martel (17 rue Martel 75010 Paris), **jusqu'au 31 octobre**, du mardi au samedi de 14h30 à 19h. [www.galeriemartel.com](http://www.galeriemartel.com)

L'ouvrage est publié par la maison d'édition allemande édition noir. Renseignements auprès de la Galerie Martel.

### En bref

#### Le Ciné-club Finiels aux Dominicains

Le Ciné-Club Jean Finiels à Guebwiller est une association d'amoureux du cinéma qui soutient très fortement la diffusion de films d'auteurs, à la distribution parfois confidentielle, ou à revoir avec plaisir. Pleinement associé à la gestion du Cinéma Florival, il travaille étroitement avec d'autres associations locales - et s'associe cette année, particulièrement, à la programmation des Dominicains de Haute-Alsace, où il propose des films en lien avec certains concerts. Premier rendez-vous autour d'un film de Paul Freedman, *Darfour: du sable et des larmes*, qui plonge dans toutes les réalités, analyse tous les enjeux politiques et humanitaires de la tragédie qui s'y joue. Ce film est ici proposé en lien avec *Un Temps au désert*, un concert de l'Ensemble De Caelis donné il y a quelques jours aux Dominicains dans le cadre du Festival Voix et Route Romane. **Demain à 20h30.**  
© 03 89 62 21 81.

## Musica / A la Halle des sports de l'Université

# Demandez le programme

Le Festival international des musiques d'aujourd'hui a inauguré vendredi son édition 2009, où la création italienne autour de Luca Francesconi est largement représentée.

■ Musica fait de l'«entrisme». Donner une soirée d'ouverture en plein campus, dans une halle des sports superbement reconstruite en salle de concert, avant l'opération portes ouvertes d'aujourd'hui mobilisant le Conservatoire, et afficher plus de vingt compositeurs dont l'âge ne dépasse pas trente-cinq ans, c'est réaffirmer une volonté manifestée de longue date de s'ouvrir à la jeunesse.

Rémy Pflimlin, président du festival, en donnant le coup d'envoi, s'est félicité de cette politique qui répond à la vocation même d'un festival voué à la musique en train de se faire.

### Jusqu'à une rougeoyante bacchanale

L'Italie donc est à l'affiche de cette édition, avec Luca Francesconi pour invité vedette. Mais la fête s'est d'abord autorisée un beau détour américain en célébrant les prochains 101 ans d'Elliot Carter. Le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, sous la conduite de l'athlétique Sylvain Cambreling, joua avec un raffinement suggestif d'estampe



Jean-Guihen Queyras. (Photo DNA - Jean-François Badias)

orientale les *Three Illusions* (2004), miniatures inspirées du Don Quichotte, du mythe de la fontaine de jouvence et de l'Utopie de Thomas More. Pages aussi brèves qu'éclatantes de couleur et de liberté et pleines du bonheur de plaie dont respirent les pièces récentes du juvénile centenaire.

Juste avant cette soirée, Giorgio Battistelli, présentant à l'Opéra son *Richard III*, reconnaissait avoir besoin pour chacune de ses œuvres symphoniques d'un fil dramaturgique précis. Tel semble être le cas aussi de ses compatriotes, le grand disparu Luciano

Berio et son disciple Luca Francesconi. Les deux œuvres de ce dernier relèvent ainsi de ce que l'on a appelé la musique à programme, et il en a lui-même expliqué le scénario.

Le Concerto pour violoncelle *Rest* (2004), fervent in memoriam à Berio, évoque à la manière de ce dernier (dans *Visage* par exemple) l'émergence d'un son depuis le balbutiement «pré-verbal» jusqu'à l'épanouissement «le plus culturel» - Jean-Guihen Queyras y est sidérant de virtuosité expressive.

Un autre fil de cette œuvre puissante est le rapport de

force entre un soliste qui vampirise d'abord l'orchestre avant que celui-ci ne lui résiste. Le thrène à Berio attendu vient enfin, suivi d'une vertigineuse galopade et d'un ultime pied de nez libéré.

Bref, un «vrai» concerto, alors que Berio dans *Solo* entendait rompre avec le modèle. Le trombone soliste - celui du très jeune Frederic Belli, formidablement bien qu'un peu monolithique - chante son blues tandis que l'orchestre va son train de son côté: une «solitude à deux», selon Berio. Du moins est-ce là son intention déclarée. Car ce qu'on entend de plus en plus clairement, c'est bien une coalition instrumentale qui répond et réplique. Le maître a-t-il été piégé par la prégnance d'une forme?

Au contraire, *Cobalt, Scarlet: Two Colours of Dawn* (2000) de Francesconi répond incontestablement à son programme, l'évocation d'une aurore nordique, menée dans une fantastique explosion de couleurs, depuis la pure blancheur apollinienne jusqu'à une rougeoyante bacchanale. L'œuvre, en passe de devenir un classique, fournissait un final au succès assuré. **Christian Fruchart**

## Les Harmonies de Musica

■ Les Harmonies d'Alsace ont retrouvé hier à Strasbourg les sentiers du festival Musica: une partition de Luca Francesconi cette fois-ci les mobilisa, jusqu'au pied de la Cathédrale.

Le soleil a choisi son heure exactement pour être avec elles de la partie: c'est avec des morceaux choisis de leurs répertoires - folklore, variétés, jazz, chacun à son goût... - que six harmonies ont en milieu d'après-midi engagé leur brève mais lente déambulation à travers la ville.

### Deux cents interprètes réunis

Les musiciens de Hochfelden au départ de la proche rue du Dôme, ceux de Drusenheim au Pont du Corbeau, ceux d'Erstein et Rosheim à la Chaîne d'Or, et ailleurs encore, place Kléber ou Gayot, ceux de Dauendorf et Hoenheim.

Entraînant les passants dans leur sillage, pour déboucher de concert, par toutes les rues qui y conduisent, et aux accents dès lors progressivement coordonnés de la partition de Francesconi, place de la Cathédrale, afin d'y



Pierre Hoppé, au pied de la Cathédrale. (Photo DNA - Jean-Christophe Dorn)

surprendre le touriste ou l'autochtone en balade, avec le festivalier venu là tout exprès.

Chemises ou tee-shirts blancs et foulards de couleurs variées, sous la conduite de leurs chefs remarquablement concentrés sur le périlleux exercice auxquels ces ensembles se prétaient - à deux reprises dans l'après-midi - avec plaisir et sérieux sensibles, un brin amusés aussi et en vérité peu intimidés: c'est quelque deux cents

interprètes réunis et sous la direction d'un Pierre Hoppé formidablement engagé qu'au pied de la cathédrale *Fresco* cristallisa un temps ses effets - la pièce recycle aussi, fugitivement, cinq hymnes nationaux européens -, bientôt dispersés à nouveau et comme volatilisés quand les musiciens se sont fondus dans la foule passante d'où ils avaient un peu plus tôt émergé.

Cette action musicale coproduite par Musica et la Fé-

dération des sociétés de musique d'Alsace, et retransmise en direct par les caméras du site web d'Arte, a tenu avec simplicité et sérieux sa promesse, qui vaut aussi par sa vertu symbolique - elle incarne un esprit d'ouverture et de partage que concrétisent de la même façon, aujourd'hui, les Portes ouvertes de Musica à la Cité de la musique. **A.W.**

Les images de cette exécution de *Fresco* sont sur [arteliveweb.com](http://arteliveweb.com)

## JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

### Venez découvrir une partie du patrimoine alsacien !

à l'occasion de l'exposition

Portraits de Châteaux

\ Portraits de Familles

Les Landsberg, les Bock et les Reinach-Werth en Alsace centrale du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

MAISON DE LA RÉGION • 1 PLACE DU WACKEN • STRASBOURG

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE les 19 et 20 septembre de 14h à 18h • entrée libre



### Aujourd'hui

■ Jean-Guihen Queyras. Récital soliste, au violoncelle: œuvres de Bach, Kurtag, Saariaho, Stroppa. A 11h, salle de la Bourse.

■ Portes ouvertes à la Cité. Le festival Musica propose une vingtaine de concerts gratuits. De 14h à 18h30 à la Cité de la musique.

■ Le Philharmonique de Freiburg. Concert éclectique et festif, avec Pascal Contet à l'accordéon. Œuvres de Johannes Maria Staud, Fausto Romitelli, Bernard Cavanna. A 19h à la Cité de la musique. [www.festival-musica.org](http://www.festival-musica.org)